

Cet insecte pourrait venir à bout de l'ambroisie

CONTRE-ATTAQUE

Très allergène, cette plante venue d'Amérique du Nord envahit le Vieux-Continent. Les scientifiques envisagent d'importer un coléoptère pour la combattre. Au risque de perturber l'écosystème local?

Frédéric Rein

frederic.rein@lematindimanche.ch

Introduire une espèce exotique pour venir à bout d'une autre espèce exotique, est-ce bien raisonnable? L'idée fait pourtant son chemin dans les communautés scientifiques suisse et européenne, qui envisagent de permettre à un coléoptère nord-américain (*Ophraella communa*) de se développer en Europe pour lutter contre une plante très invasive. «Cet insecte, que l'on trouve déjà au Tessin suite à sa probable arrivée accidentelle à l'aéroport de Milan en 2013, pourrait représenter un pis-aller contre l'ambroisie à feuille d'armoïse», explique Heinz Müller-Schärer, professeur d'écologie et d'évolution à l'Université de Fribourg. Cette plante originaire d'Amérique du Nord est en effet en train de se répartir massivement sur le Vieux-Continent. Problème de taille: son pollen est très allergène. Près de 10% de la population y seraient sensibles et souffriraient d'irritations des yeux et des voies respiratoires, voire d'asthme.

Si l'arrachage répété et les herbicides permettent de lutter contre l'ambroisie, les larves de ce coléoptère (ce sont elles qui mangent les plantes) pourraient être un moyen alternatif de la combattre. Outre-Atlantique, où l'insecte et la plante sont naturellement présents, ses trois stades larvaires jouent le rôle de régulateur. «L'idée serait d'attaquer avec le plus possible de coléoptères pour faire chuter au maximum la quantité ambroisie, poursuit Heinz Müller-Schärer. Ensuite, le nombre d'insectes et de plantes devrait rester à un équilibre de densité très bas. Je suis allé un mois en Chine, pays confronté au même problème. Ils multiplient ces insectes dans des serres. Comme ils ont entre deux et quatre cycles de reproduction par an, il sort chaque mois un million d'individus par serre! Et leur succès dans leur lutte contre l'ambroisie est flagrant.»

Plusieurs scénarios à l'étude

La biodiversité n'est cependant pas la même en Chine et en Europe. L'introduction de cet insecte ne risque-t-il pas de perturber l'équilibre biologique? La question est posée et divers scénarios seront étudiés dans les mois à venir: «Nous allons réaliser plusieurs études cet été du côté de Milan, où les populations d'*Ophraella communa* sont déjà bien développées et ont détruit énormément d'ambroisie», note Heinz Müller-Schärer. Les scientifiques doivent être sûrs que les femelles ne pondront pas sur d'autres plantes, que nos variétés de tournesols ne pâtiront pas de la venue de cet insecte, comme le montrent cer-



Près d'une personne sur dix serait sensible au pollen très allergène de l'ambroisie à feuilles d'armoïse (à dr.). Ce qui n'est pas du tout le cas des larves de l'*Ophraella communa*, qui en rafolent.

Emma Silviana Mauri/
http://www.actaplantarum.org -
Archipresse/Agroscope RAC Changins



taines études, ou encore qu'un nombre important de ces coléoptères ne risque pas d'être trop profitable à certains prédateurs, garants de l'équilibre écologique. «Nous allons notamment utiliser des insecticides pour tuer les coléoptères présents sur certaines parcelles et voir leur impact réel, mais aussi mettre des pièges pour évaluer la concentration de pollen dans l'air, détaille le professeur. En parallèle, des économistes étudieront les ré-

percussions directes sur la vente d'antihistaminiques et les consultations à l'hôpital.»

Une première européenne

Car c'est un consortium pluridisciplinaire et international, réuni sous le nom de projet COST (Cooperation in the field of science and technical research), qui s'est constitué pour étudier la question. «Seule la coordination de la prévention et de la lutte au-delà des frontières peut

garantir sur le long terme l'obtention d'un résultat», confirme Anne-Gabrielle Wust Saucy, de l'Office fédéral de l'environnement (OFEV).

«Comme on a besoin de l'accord d'une trentaine de gouvernements en Europe, contrairement aux Etats-Unis ou à la Chine, on a pris du retard dans ce domaine, reprend Heinz Müller-Schärer, qui a initié et dirige actuellement cette action européenne. Mais les problèmes

augmentent avec la mondialisation du transport...»

Si les Etats-Unis ou l'Australie sont coutumiers de ce genre de stratégies qui ont rencontré certains succès – pour limiter la progression des centaurées tachetées, les Américains n'ont pas hésité à importer douze espèces d'insectes différentes –, l'introduction de ce coléoptère sur l'ensemble du continent européen serait une première. «L'idée est vraiment d'inaugurer une nouvelle voie pour lutter biologiquement contre toutes les plantes invasives, y compris dans l'eau», souligne le biologiste suisse.

Anne-Gabrielle Wust Saucy reste prudente: «Si la lutte biologique a été utilisée avec succès dans nombre de cas, elle a aussi rencontré des échecs, comme l'utilisation de la coccinelle asiatique *Harmonia* contre les pucerons, qui est devenue envahissante en Europe. C'est pourquoi la Suisse s'est dotée de normes de sécurité pour l'environnement et l'agriculture.» L'OFEV exige donc de solides garanties scientifiques avant d'éventuellement se prononcer en faveur d'une dissémination volontaire du prédateur naturel de l'ambroisie. Affaire à suivre... ●

TROIS AUTRES PLANTES DANS LE COLLIMATEUR

PERSPECTIVES En Suisse, si la tactique contre l'ambroisie s'avère concluante, trois autres plantes dérangeantes pourraient faire l'objet de luttes biologiques similaires. Déjà bien dispersées, ces espèces ont toutes été introduites en Europe entre les XVIIIe et XIXe siècles pour leurs qualités ornementales. La première est la verge d'or du Canada, plante vivace à fleurs jaunes haute de plus d'un mètre, espèce hautement invasive qui empiète

sur les espèces locales. En outre, elle peut s'immiscer dans les jachères et compliquer la vie et le travail des agriculteurs.

La deuxième est la balsamine de l'Himalaya, plante herbacée aux fleurs roses, rouges ou pourpres réparties en grappes lâches. Outre sa croissance rapide et sa capacité à produire beaucoup de graines, elle entraîne un appauvrissement de la végétation et peut, lorsqu'elle colonise les rives, entraîner l'érosion des berges quand elle disparaît en hiver.

La troisième se nomme berce géante du Caucase. Cette plante qui peut causer de douloureuses brûlures se reconnaît à ses inflorescences en ombelle d'environ cinquante centimètres de diamètre. Haute de 4 mètres, elle prend facilement le dessus sur les espèces autochtones dans la course à la lumière, sans compter qu'elle pollue génétiquement la berce des prés. Et sa disparition en hiver peut également entraîner l'érosion des berges où elle pousse. ●